



Paracha Bechala'h - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Bechala'h
- Le Partage de la Mer Rouge : Midrachim
- Le Moussar de Rachi - Le choix de la spiritualité
- Bechala'h : 3 trésors sur la Paracha
- Béchala'h : les 3 prières incluent TOUS nos besoins
- Béchala'h : 3 jolies perles sur la Paracha
- Béchala'h - Qui est entré le premier dans la Mer Rouge ?
- Bechala'h : une prière dans la détresse brise les lois de la nature
- Bechala'h : renouveler ses Prières pour fuir la routine

Résumé de la paracha Bechala'h

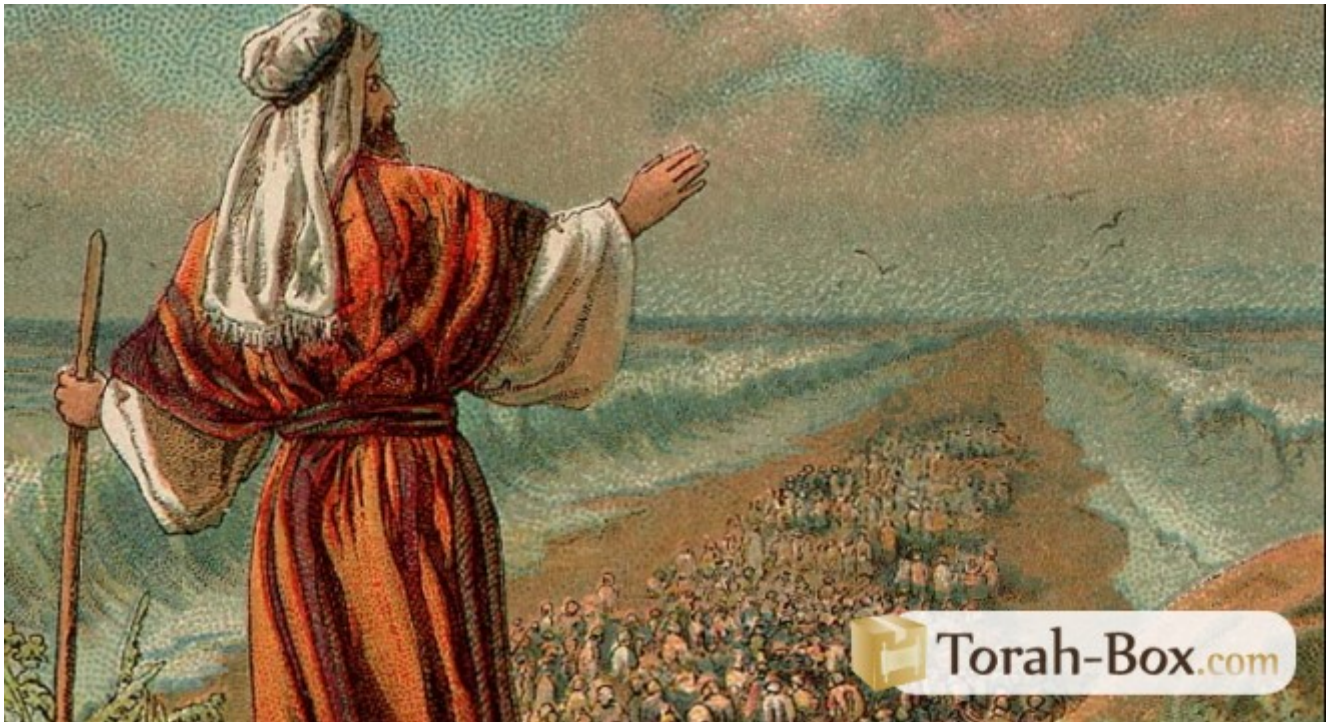
Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour à nouveau les asservir. Les juifs se trouvent pris au piège entre les armées de Pharaon et la mer rouge. D.ieu dit à Moché d'étendre son bâton; la mer se fend dès qu'il s'exécute, ce qui permet aux Israélites de traverser à pied sec. Puis la mer se referme sur les poursuivants égyptiens, qui sont définitivement anéantis. Moché et les enfants d'Israël chantent une louange pour exprimer leur gratitude envers D.ieu. Après l'euphorie, les difficultés commencent. Dans le désert, le peuple souffre de soif et de faim, et se plaint à plusieurs reprises à Moché et Aharon. D.ieu adoucit miraculeusement les eaux amères de Marah, et, plus tard, demande à Moché de faire jaillir de l'eau d'une roche en la frappant avec son bâton; D.ieu fait tomber la manne du ciel chaque matin avant l'aube, et des cailles le soir. Les enfants d'Israël reçoivent l'instruction de recueillir une double quantité de manne le vendredi car elle ne tombera pas le Chabbath, septième jour de la semaine, consacré par D.ieu comme jour de repos. Certains désobéissent et vont recueillir la manne le septième jour, mais n'en trouveront pas. Aharon préserve une petite quantité de manne dans une jarre, comme un témoignage pour les générations futures. Dans la ville de Réfidim, le peuple est attaqué par les Amalekites, qui sont défaits grâce aux prières de Moché et à l'armée dirigée par Yéhochoua.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Partage de la Mer Rouge : Midrachim

Jeudi 28 Avril 2016 - L'équipe TORAH-BOX - © Torah-Box

A l'occasion de *Chévi Chel Pessah* (deuxième Yom Tov de la fête qui est associé au partage de la mer rouge et à la mort des Egyptiens qui s'étaient lancés à la poursuite des Bnei Israël), l'équipe Torah-Box vous offre une partie de cet épisode de notre histoire, remplie de miracles exceptionnels :

Moché jeta donc son bâton, et étendit sa main vers le ciel. Un vent très violent se mit à souffler. Ce vent était un vent d'Est, le plus puissant de tous les vents, et par celui-ci, Hachem opéra Sa vengeance sur les méchants. Par ce vent, D.ieu voulut tromper les Egyptiens et leur faire penser que la mer s'était partagée, figée de manière naturelle, et ainsi les amener à poursuivre les enfants d'Israël.

Lorsque Moché voulut diviser la mer, l'ange de la mer n'accepta pas de fendre ses eaux. Il prétendait : « Je suis plus 'grand' que toi puisque moi, j'ai été créé le troisième jour alors que toi, tu as été créé le sixième jour ». Toutefois, l'Eternel avait émis une condition, dès la création du monde : que la mer se divise devant les enfants d'Israël. L'ange de la mer exposa qu'à ce moment-là, les Bné Israël étaient dans un état spirituel très bas : ils étaient encore plongés dans l'idolâtrie de l'Egypte et n'étaient donc pas dignes d'un miracle dans une telle situation. Moché lui montra le bâton divin sur lequel était gravé le nom explicite de D.ieu, ainsi que le cercueil de Yossef. L'ange de la mer s'obstina à refuser.

Voyant cela, Moché dit à Hachem : « La mer refuse de se fendre ». Que fit alors D.ieu ? Il mit Sa main sur la main droite de Moché et dit à l'ange de la mer que les enfants d'Israël étaient appelés à recevoir la Torah : ils méritaient donc un miracle. Lorsque l'ange de la mer vit Hachem dans "Sa Gloire", une grande crainte le saisit et il se sauva comme il est dit: (l'ange de) "la mer vit et se retira".

Au milieu de la mer, sur la terre ferme



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Les enfants d'Israël se tenaient au milieu de la mer. L'eau recouvrait tout leur corps et subitement, en un coup, tout fut sec. Les eaux de la mer s'étaient partagées et dressées sur les côtés. Le sol de la mer n'était même pas humide, il était totalement sec. Devant eux, s'était ouverte une voie permettant la marche sur environ trois cents kilomètres tandis que les eaux servaient de murailles à Israël à leur droite et à leur gauche. C'était merveilleux ! Que le nom de l'Éternel soit loué à jamais ! Amen !

Le Satan vit ceci. Il commença à émettre des critiques contre Israël en disant : « Maître du monde, étant donné que les Hébreux étaient idolâtres en Egypte, pour quelle raison leur as-tu fait ce miracle ? » Le Satan allait et criait jusqu'à ce que l'ange de la mer entendit sa voix et voulut, avec rage et colère noyer Israël dans la mer.

L'ange Gabriel apparut alors. Il mit les eaux en remparts, comme des murailles à l'intérieur même de la mer; il clama sur la mer et dit aux eaux de droite : « Prenez garde à Israël, Peuple destiné à recevoir la Torah donnée par la main droite d'Hachem, comme il est dit : "De Sa main droite (Il leur donne) un culte de feu" ». Se tournant sur la gauche, il dit : « Prenez garde à Israël, Peuple destiné à mettre les Téphelines sur le bras gauche ». Aux eaux à l'arrière du camp d'Israël, il leur dit: « Prenez garde à Israël, Peuple destiné à se couvrir avec les Tsitsit de derrière ». Et les eaux entendirent ses paroles et se dressèrent comme des murailles.

Ainsi, la mer fut divisée en douze parties, afin que chaque tribu ait un chemin séparé. Les murailles de la mer qui étaient entre chacune d'elle étaient merveilleusement belles grâce aux reflets de la colonne de feu. Elles ressemblaient à l'éclat des pierres précieuses. Dans les murailles se trouvaient des lucarnes qui permettaient de parler les uns avec les autres, créant ainsi une atmosphère apaisante et favorable à la tranquillité d'esprit. Le vent puissant continuait de souffler d'un côté à l'autre, avec force sans susciter pour autant d'inquiétude aux Bné Israël, car les nuées de gloire continuaient à cheminer avec eux et à les protéger.

Rabbi Néhoraye enseigne que lorsqu'une fille d'Israël passait dans la mer et que son fils pleurait dans ses bras, elle tendait la main et cueillait une pomme ou une grenade du milieu de la mer et la lui donnait, ainsi qu'il est dit : "Tu n'as manqué de rien". Effectivement, il leur suffisait de désirer une chose et immédiatement, l'objet souhaité était créé à leurs yeux.

Hachem fit également souffler un vent du Gan Eden qui porta et amena à Israël des odeurs agréables de plantes odoriférantes. Et que burent les enfants d'Israël ? Du sein même des eaux de la mer, jaillissait de l'eau douce. Les tribus perçaient des trous dans les murailles qui les séparaient et il en jaillissait des courants d'eau douce comme si elles étaient sorties d'une source.

Publication du miracle

Au moment où la mer des joncs fut partagée, toutes les eaux du monde, l'eau qui était dans les verres, dans les tonneaux, dans les citernes, dans les fleuves et dans les océans, toutes furent divisées en deux pour publier dans le monde le grand miracle fait en l'honneur du Peuple d'Israël.

Imaginons : un Chinois est assis et sirote avec plaisir un verre de thé lorsque soudain, que se passe-t-il ? Le thé se dresse sur les côtés du verre, et au milieu se crée un vide. Surpris et stupéfait, il va montrer ce prodige à sa femme qu'il trouve à la cuisine en train de tenir en main une grande louche et sur son visage une expression de stupéfaction. « Viens voir », dit-elle à son mari, presque hystériquement. Elle lui montre la marmite de bouillon chinois qu'elle vient de préparer et raconte avec émotion qu'au beau milieu de sa préparation, tout en remuant le bouillon, le liquide s'est dressé sur les côtés et au milieu tout était sec ! Tous les deux observent à présent avec stupeur la marmite et le verre de thé lorsque, du côté de la salle de bain parviennent des cris. Avec un certain émoi, ils se dirigent vers leur jeune fils qui barbotait dans l'eau, et sont aussi étonnés que lui de découvrir là encore le même phénomène étrange.

Quelque chose devait se passer... Peut-être qu'un phénomène rare de la nature s'était produit et qu'ils n'en



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



avaient pas entendu parler ? Ils décident de sortir dans la rue et de montrer à tous le prodige. Ils s'aperçoivent alors qu'ils ne sont pas seuls : chez tous les voisins, le même phénomène s'était produit. Partout, les eaux s'étaient divisées. L'évènement devint le sujet du jour. Tout le monde essaya de formuler des hypothèses différentes pour expliquer ce phénomène étrange.

Le plus grand choc fut causé lorsque de nombreuses personnes qui avaient pris la mer à ce moment-là témoignèrent que d'un coup, leur navire fut secoué sérieusement et, toutes les eaux furent déplacées sur les côtés, à des hauteurs formidables tandis qu'au milieu, la mer était sèche. Les histoires continuèrent à se répandre de bouche à oreille. Les hypothèses se multiplièrent. Après quelques jours, lorsqu'arrivèrent les nouvelles troublantes de la chute soudaine de la puissance mondiale numéro un, l'Egypte, chacun eut une image plus claire des événements de la dernière période. Des témoins proches des lieux relatèrent que les enfants d'Israël étaient sortis d'Egypte et, lorsque les Egyptiens les poursuivirent pour les ramener, un grand miracle leur fut fait et les eaux de la Mer Rouge furent partagées en leur honneur. Ces mêmes eaux noyèrent par la suite, tous les Egyptiens et de cette façon, l'empire égyptien s'effondra d'un seul coup.

Voilà comment fut proclamé dans le monde entier le nom de l'Eternel (qu'Il soit élevé et béni) dont la puissance transforme tous les systèmes de la nature pour Ses enfants bien-aimés, le Peuple d'Israël.

Poursuite au milieu de la mer

Retournons au camp égyptien, et au malheureux qui s'occupe de sa main blessée. Il n'est pas resté longtemps à lécher sa blessure. Ce n'est assurément pas le moment le plus approprié. Ce qui importe maintenant est de se venger de son esclave Zévouloun.

« Si cela n'a pas marché une fois, cela ne veut pas dire qu'il faille se décourager, essayons une nouvelle fois ! » se dit-il. Mais ce nouvel essai se solde par une blessure supplémentaire au pied gauche lorsque la nuée lui renvoya à nouveau sa flèche en retour de son tir. Telle une bête blessée, il décide de tenter sa chance en jetant des pierres, ce qui lui vaut une bosse sérieuse sur le front. Après quelques autres échecs douloureux, l'Egyptien arrive à la conclusion que "l'affaire ne convient pas". Il n'est pas possible de tuer à distance ces petits juifs, il faut simplement les saisir à la main et en terminer ainsi.

« Il faut se presser. Le projet n'est pas si facile dans l'obscurité régnante, mais heureusement que l'on voit au moins le camp des Hébreux et que l'on connaît la direction de la marche ». Et voilà que, de manière subite, l'Egyptien sent une secousse très violente. Un vent puissant se met à souffler, il va presque s'envoler sur place. « Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que ce vent ? Je pensais que l'hiver était fini ! Je n'ai même pas pris de manteau avec moi. Ah, mais cela n'aurait servi à rien. Quel est ce vent ? Ce n'est pas un vent, c'est un ouragan ! ».

Puis, l'Egyptien se frotte les yeux sans y croire. Le vent a soulevé les eaux sur les côtés et les a gelées ! Quel phénomène de la nature aussi rare et qu'intéressant est celui-là ? L'Egyptien s'efforce de mieux voir ce que font en ce moment les Hébreux. « Oh ! Ils rentrent dans la mer ! Ils pensent qu'ils vont pouvoir s'échapper... Quels insensés ! Pensent-ils qu'ils sont seuls à avoir vu la mer s'ouvrir ? Nous aussi, nous le voyons ! Tout de suite, nous allons les poursuivre et les rattraper ».

Il entend que ses amis sont du même avis que lui, et ainsi, sans attendre, l'armée égyptienne s'engage dans la mer divisée pour poursuivre les enfants d'Israël. La poursuite est usante et épuisante. Le vent terrible qui tourbillonne ne s'arrête pas un seul instant, tenir en selle est alors extrêmement compliqué. De temps en temps, les chevaux se heurtent les uns les autres en raison de l'obscurité environnante et réveillent ainsi la douleur des anciennes blessures et des coups encaissés par les flèches et les pierres, mais leur objectif les fait surmonter toutes les difficultés. C'est là la force de la haine qui fait détourner du droit chemin au dessus de toute imagination.

Les Egyptiens s'étonnent de voir que les enfants d'Israël avancent justement de manière calme. Ils ne paraissent



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



pas être secoués par ce vent terrible et, comme si cela ne suffisait pas, les Egyptiens parviennent à distinguer que les Bné Israël disposent de bons fruits qu'ils dégustent avec plaisir, calme et joie.

Consternation de mort

La poursuite dura presque toute la nuit. Les enfants d'Israël traversèrent la mer, les Egyptiens à leur trousses. Lorsque l'aube approcha, ils avaient eu le temps, jusqu'au dernier d'entre eux, de traverser la mer et de mettre pied sur la terre ferme, alors que le camp égyptien était tout entier, jusqu'au dernier d'entre eux, à l'intérieur de la mer. C'est à ce moment que l'Eternel décida de jeter sur eux Son courroux. A l'approche de l'aube naissante, Il révéla Sa présence parmi eux à travers une colonne de feu et des nuées ce qui sema une panique indescriptible parmi l'armée égyptienne.

Soudain, on entendit des bruits énormes de grêle et de feu qui éclatèrent. La colonne de nuée commença à ramollir la terre sous les pieds des Egyptiens et la faisait bouillir. Ainsi, le sol (sous-marin) se transforma en une sorte de boue brûlante. Du fait de l'intensité de la chaleur, les sabots des chevaux se détachèrent de leurs pieds. De même, les roues des chars se mirent à brûler. Ces derniers se traînaient en "boitant" et leurs occupants furent puissamment secoués d'un côté à l'autre. Les grandes murailles d'eau commencèrent à fondre et sur la tête des Egyptiens, atterrissaient de lourds blocs de glace qui leur fendaient le crâne. Et comme si cela ne suffisait pas, des maladies plus étranges les unes que les autres comme la lèpre, les hémorroïdes, les maux de ventre et autres s'abattirent sur eux.

Imaginons un peu ce qui a pu se passer : voilà un Egyptien assis dans son char en pleine poursuite épuisante, dans des conditions climatiques difficiles d'obscurité et de tempête de vent. Soudain, le cheval fait un bond comme pris de folie. L'Egyptien chute avec fracas au fond du char et se brise l'épaule. « Qu'est-il arrivé au cheval ? » se demande l'Egyptien avec colère.

Il ne s'est pas encore relevé qu'une des roues du char se détache, il reçoit un grand coup et penche sensiblement du côté de la roue manquante. L'Egyptien se roule puissamment dans "la forte pente", ce qui lui "permet de se casser encore quelques os." Mais ce n'est pas tout, le cheval semble être devenu fou : il saute, se démène et entraîne avec lui le char qui est agité d'un côté à l'autre en fonction du sens de la pente. L'Egyptien est malmené de tous les côtés, de droite à gauche, de gauche à droite et, de là en arrière, et de l'arrière à l'avant. Il n'est pas certain qu'il lui reste encore un os entier après ces mouvements si violents. Il décide de mettre fin à ce terrible cauchemar immédiatement. Il décide de descendre de ce char et de sortir le plus rapidement possible. Mais comment ?

Tout son corps est brisé et il n'a presque pas la possibilité de bouger un membre. Au prix d'efforts surhumains, il attrape le bord du char pour éviter de tomber à nouveau et sort ses pieds. A présent il va descendre du char et en finir avec cette horreur. D'un coup, il s'éjecte du char et... que se passe-t-il ? Ses souliers fondent ! Il n'a pas eu le temps de comprendre que déjà, il se retrouve pieds nus, et alors... Un cri de douleur s'échappe de sa bouche. Le sol est en ébullition. Des brûlures énormes et profondes lui roussissent la plante des pieds. Instinctivement il lève un pied et le repose et soulève le second – dommage qu'il ne puisse pas lever les deux pieds à la fois. Ainsi, il continue à lever alternativement une fois le pied droit et une fois le pied gauche. Son corps est couvert de brûlures effroyables des pieds à la tête. Cette danse étrange lui rappelle la plaie des poux où il avait aussi effectué une danse semblable !

« D'un fossé, je suis tombé dans un précipice » pense-t-il en lui-même. La situation sur le char était plus supportable... Après de nombreux efforts, il remonte sur le char et continue à subir des coups et des cassures, mais à présent il reçoit les souffrances "avec plus d'amour". C'est préférable aux terribles brûlures. L'Egyptien a déjà renoncé à essayer de se lever, il est allongé sur le fond du char et continue de recevoir des coups. Les blessures à la plante des pieds le consomment comme du feu surtout que de la boue encandescence est restée collée. Lorsqu'il essaie de l'ôter, il se brûle les mains. Puis, d'un coup, son corps commence à se couvrir d'ulcères : il manque de force pour affronter ce terrible cauchemar... Il sent qu'il perd presque la "sensation" de souffrance.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Des os brisés, des maladies, des coups, des brûlures, tel était le camp des Egyptiens : tout entier plongé dans une terreur mortelle. A ce stade seulement, les Egyptiens réalisèrent que l'Eternel combattait en faveur d'Israël. Ils comprirent que les ministres du culte de Pharaon s'étaient trompés dans leur interprétation lorsqu'ils avaient dit que l'Eternel avait abandonné les Bné Israël à leur sortie d'Egypte. Ainsi, D.ieu se vengeait de l'Egypte, et il ne leur restait plus qu'à tenter de sauver leur propre vie.

Les Egyptiens décidèrent alors de faire marche arrière. Sans force, ils essayèrent de tirer les rênes des chevaux et de les diriger en direction de la terre ferme. Des "bouchons" se formèrent et empêchèrent la circulation. Les chars bloquèrent, les malades couchés étaient sans aucun moyen de s'en sortir, des caisses tombèrent des chariots. L'Eternel fit ainsi pour empêcher leur fuite.

Sans issue de secours

Tout cela ne fut qu'une "préface" car c'est avant la montée du jour que se produisit la plus grande chute. L'Eternel dit alors à Moché : « Etends ta main sur la mer ». Moché étendit sa main sur la mer et à l'approche du matin, celle-ci reprit son niveau tandis que les Egyptiens cherchaient désespérément à se sauver. L'Eternel secoua alors les Egyptiens au milieu de la mer et soudain, lorsque Moché fit le mouvement de la main, les gigantesques murailles d'eau s'affaissèrent et recouvrirent à nouveau le sol. Les vagues déchaînées emportèrent avec colère les Egyptiens terrifiés.

Ceux qui étaient proches de la plage essayèrent de fuir, mais les chevaux les firent entrer dans la mer par force. Ceux qui savaient nager pensaient pouvoir être sauvés et regagner la terre, mais la mer agitée ne leur permit pas de le faire. D'autres essayèrent de s'en sortir par la force de la magie, mais l'ange de la mer dit : « Est-il possible que je les laisse sortir de mes mains alors que l'Eternel m'a confié une mission ? ». Et alors, les eaux se précipitèrent sur les Egyptiens et les tirèrent en arrière vers elles, avec force.

Il y avait en Egypte deux sorciers particulièrement puissants. Leurs noms étaient Yohani et Mamré. Ils se firent des ailes par magie, s'envolèrent et ils prirent place à l'endroit le plus haut du monde. L'ange Gabriel dit : « Par Ta majesté souveraine, Tu détruis Tes adversaires ». Immédiatement, Hachem dit à l'ange Mikhaël : « Va et fais justice sur eux ». Mikhaël les saisit par les cheveux et les jeta dans les flots.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Le choix de la spiritualité

Vendredi 22 Janvier 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

Il est difficile de choisir un élément à commenter dans la Paracha de la semaine, Béchala'h, tant elle est riche et porteuse d'enseignements fondamentaux dans de nombreux domaines. Cette richesse est d'autant plus profonde que nos Sages enseignent que l'histoire de l'exil égyptien, tout comme sa délivrance, ne doivent pas être considérés comme des événements historiques datés que l'on commémore chaque année, car en effet, ils contiennent des leçons éternelles pour le peuple juif.

Par exemple, intéressons-nous à l'ouverture de la mer Rouge devant les Bné Israël. Il faut mesurer tout d'abord l'angoisse que pouvait ressentir le peuple entre d'une part, le risque de se noyer dans la mer, et d'autre part, les égyptiens armés qui se précipitaient vers eux. A cette situation à laquelle aucun esprit rationnel ne peut trouver d'issue, les Bné Israël, portés par le mérite de leurs Pères et leur grande foi en Hachem, vont apporter une réponse magistrale qui synthétise la vocation du peuple juif sur terre.

Le texte nous indique tout d'abord qu'Hachem suscita un vent puissant qui allait « ouvrir » la mer afin que le peuple puisse y passer. A cet égard, Rachi écrit un commentaire étonnant sur le verset suivant (Chémot 14.21) : « ...il mit la mer à sec et les eaux se fendirent ».

Les eaux se fendirent : Toutes les eaux de l'univers (Mékhilta).

Rachi nous indique donc que ce ne sont pas simplement les eaux de la mer Rouge qui se sont fendues devant les Bné Israël, mais bel et bien l'ensemble des eaux du monde entier à ce moment précis. Que pourrait-on retirer de cet enseignement ?

Comme nous l'avons dit, les événements rapportés par la Torah ne relèvent pas de l'histoire « accidentelle »,



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



d'une histoire localisée dans le temps n'ayant aucun lien avec l'avenir. Au contraire, les récits relatés par le texte biblique sont destinés à nous enseigner des préceptes immuables dont le sens ne se dément jamais.

En l'occurrence, ce qui nous intéresse dans cet évènement grandiose n'est pas tant le fait que la mer se soit ouverte à ce moment-là (ce qui est déjà un enseignement fort), mais que toutes les mers du monde peuvent être divisées, autrement dit que toutes les lois de la nature peuvent être suspendues. Au moment où le peuple juif accède enfin à sa liberté, cet enseignement lui permet d'inscrire sa destinée au-delà du règne de la nature, au-delà des causes et des effets du déterminisme matériel à travers lequel les autres peuples construisent leur vie.

Le peuple juif sait donc désormais qu'au-dessus de la nature et de la routine qui semblent diriger le monde (« Olam Kéminhago Noheg »), il existe un espace, un « monde parallèle » tout près de D.ieu où l'on peut échapper à la fatalité du règne matériel. Ainsi, celui qui est en mesure d'avoir une juste vision du monde mesure bien souvent combien ce « monde du miracle » est bien plus réel que le monde matériel.

Il faut probablement pousser l'analyse un peu plus loin pour saisir la mesure de l'état d'esprit que nous devons développer afin de vivre pleinement cette dimension de la vie. Lorsque le peuple se trouve face à la mer, celle-ci a beau sembler reculer et s'ouvrir, il faut toutefois avoir un courage et une foi considérables pour s'y introduire et croire que l'on atteindra l'autre côté sain et sauf. Cette foi est précisément celle qu'a eu tout le peuple, mais il faut reconnaître un mérite particulier à Na'hchone ben Aminadav, de la tribu de Yéhouda, qui avança dans l'eau en premier avant d'être suivi par l'ensemble du peuple.

Cette attitude mérite d'être analysée avec beaucoup de soin, car les hommes sont souvent confrontés à des situations où ils doivent aller chercher au fond d'eux-mêmes une conviction, un courage et une foi proches de ceux dont fit preuve Na'hchone. En effet, nous nous tenons parfois sur les berges d'une « rive » que nous souhaiterions traverser, mais malgré tout, la prudence et la réalité des choses nous rattrapent et nous retiennent.

Evidemment, il ne faut pas détourner notre texte de son sens pour en faire un éloge de la prise de risque inconsidérée. Néanmoins, il est des situations où l'homme ressent profondément qu'il doit agir dans une certaine direction, tout en se sentant pourtant immobilisé par une force contraire.

Face de tels dilemmes, il faut alors se souvenir de notre épisode et savoir que le plus dur est probablement le premier pas qui coûte beaucoup à l'homme, mais qui provoque ensuite une aide prodigieuse d'Hachem qui facilite et aplanit sa route au-delà de tout ce qu'il aurait pu imaginer. Là-encore, l'homme est invité à mettre en suspens son jugement et sa logique afin de permettre à Hachem d'entrer dans sa vie et de prendre le relais du règne matériel.

Au cours du 20ème siècle, l'idéologie communiste s'est construite autour d'une analyse dite « matérialiste » des rapports de force. On ne s'étonnera donc pas qu'une des phrases restées célèbres de ses dirigeants étaient : « les faits sont têtus ».

Effectivement, pour celui qui restreint son regard sur le monde à une vision matérielle des rapports humains, les faits sont têtus, la réalité est insurmontable et a toujours le dernier mot. Mais pour celui qui ouvre son esprit et son cœur à la poésie qui traverse toute la création depuis toujours, pour celui qui est capable de ressentir l'Histoire à travers les histoires humaines, les faits ne sont pas têtus, ils sont simplement une invitation à jouer avec eux afin de les dépasser et de nouer une relation beaucoup plus intime avec Hachem, en pavant la voie du Machia'h.

On ne saurait trouver de meilleure conclusion que ces mots du prophète Zacharie, rappelant la supériorité éternelle de l'esprit sur tous les rapports de force matériels (ch.4, v.6): « Ceci est la parole de l'Eternel à Zéroubavel : Ni par la puissance, ni par la force, mais bien par mon Esprit ! »



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bechala'h : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 22 Janvier 2016 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

La sagesse de Moché Rabbénou

« Moché emporta les ossements de Yossef avec lui » (Chémot 13,19)

Le Midrach explique que les ossements de Yossef étaient à proximité de Moché Rabbénou, comme il est écrit : le Sage est celui qui se saisit de la Mitsva.

Le Tsvi Kérem pose les questions suivantes : Pourquoi Moché Rabbénou avait-il besoin d'avoir ces ossements à côté de lui ? En quoi a-t-il mérité le titre de Sage par rapport à cela ?

En réalité, Moché Rabbénou agit ainsi par précaution. En effet, il existe des personnes susceptibles de contrarier le dirigeant d'une communauté dans toutes sortes de situations. Ce dernier a donc souvent l'occasion de s'emporter, et garder son calme en toute circonstance n'est pas toujours facile...

Afin de surmonter ce type de désagrément, il faut donc avoir une parfaite maîtrise de soi. Or, Moché Rabbénou savait que cette qualité se trouvait chez Yossef. Effectivement, après tout ce que ses frères lui ont fait subir, il déclara : « Je suis Yossef, votre frère ! »

Ainsi, Moché conserva précieusement les ossements de Yossef auprès de lui afin de se rappeler que même si certains individus du peuple peuvent parfois être désagréables, il n'en reste pas moins qu'il s'agit de ses frères !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Mesure pour mesure

La Guémara (traité Méguila page 10a) écrit qu'Hachem ne se réjouit pas de la chute des mécréants. C'est la raison pour laquelle lorsque les anges demandèrent à chanter au moment de la traversée de la mer Rouge, Hachem leur dit : « Vous souhaitez chanter alors que Mes créatures sont en train de se noyer ?! »

Le Rav Rosenblum nous donne l'explication traditionnelle de cette Guémara, à savoir qu'il est interdit de se réjouir de la déconvenue des impies.

Mais il existe une autre explication : en s'exprimant ainsi devant Hachem, la requête des anges suggéraient en réalité de faire périr les égyptiens par l'intermédiaire d'un chant, et non par l'eau !

En effet, un peu plus tard dans l'histoire, les anges savaient qu'ils feraient mourir les soldats de San'hériv lorsque ces derniers entendraient leur chant, donc pourquoi ne pas faire pareil avec les égyptiens ?

Ce à quoi Hachem leur répondit : « Mes créatures doivent périr par l'eau Mida Kénégued Mida (mesure pour mesure), car ils ont eux aussi jeté à l'eau tous les nouveau-nés du peuple d'Israël. Je ne leur ferai donc pas l'honneur de mourir par un chant ! »

Le chant de la mer

Il est écrit que tout celui qui chante la « Chirat Hayam » est assuré de voir ses fautes pardonnées. Si c'est ainsi, nous devrions sauter de joie tous les matins en récitant ce texte ! Pourquoi n'agissons-nous pas ainsi ?

La réponse est très simple : nous ne comprenons pas réellement ce que nous lisons. Si nous prenions le temps d'étudier ce passage, nous ne pourrions pas nous empêcher d'exulter !

On raconte qu'une personne se rendit un jour chez son Rav en lui disant : « Rav, j'ai été dans une ville où les gens sont tellement proches d'Hachem que lorsqu'ils chantent la « Chirat Hayam », ils remontent leur pantalons pour ne pas être mouillés, comme s'ils vivaient la traversée de la mer Rouge ! »

Loin d'être impressionné, le Rav répondit : « Il n'y a rien d'extraordinaire à cela. S'ils étaient véritablement proches d'Hachem, ils ne se soucieraient pas de leurs pantalons... »

Sachons prendre le temps d'étudier les explications de ce texte ainsi que celui de la prière en général, afin de nous imprégner de leur profondeur et d'acquérir ainsi une joie véritable et authentique !

Chabbath Chalom



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com

Béchalah : les 3 prières incluent TOUS nos besoins

Jeudi 21 Janvier 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans notre paracha de la semaille, Béchalah, il est écrit : « Pharaon approchait, les enfants d'Israël levèrent leurs yeux et voici que l'Égypte était à leur poursuite ; ils eurent très peur, les *Bné Israël* crièrent vers Hachem. » (Chemot, 14:10-11)

Rachi explique, sur les mots « **Ils crièrent** » : *Ils s'emparèrent de l'art de leurs pères ; concernant Avraham, il est dit : « à l'endroit où il se trouvait », à propos d'Its'hak, il est écrit : « pour parler dans le champ » ; et au sujet de Yaacov, il est écrit : « il rencontra à l'endroit ».*

Lorsque les Juifs virent l'armée égyptienne approcher, ils implorèrent la pitié et le secours d'Hachem. Rachi[1] écrit qu'ils apprirent ceci des patriarches. Puis, il énumère les occasions où les *Avot* prièrent – les versets qu'il rapporte sont très significatifs, puisqu'ils sont à l'origine des trois prières quotidiennes : *Cha'harit*, *Min'ha* et *Arvit*, respectivement instaurées par Avraham, Its'hak et Yaacov.

Cette comparaison entre les prières des Avot et la supplication désespérée du peuple juif devant la mer semble difficile à comprendre.

En général, on prie soit en période de détresse, quand on ressent un grand besoin de se tourner vers Hachem pour qu'Il nous sauve ; soit pendant les trois prières quotidiennes. Dans ce cas, on s'adresse à D. même sans souffrance particulière ou sans ressentir un besoin spécifique ; c'est tout simplement parce *'Haza* nous enjoignent de prier à ces moments.

Rav Yérou'ham Leibowitz *zatsal* souligne que les exemples que fournit le *midrach* des prières faites par les patriarches ne correspondent pas à des périodes particulièrement éprouvantes.[2] Alors pourquoi le *midrach*



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



affirme-t-il que la prière que firent les *Bné Israël* dans une situation de désespoir total était basée sur celles des *Avot* ? Ne s'agit-il pas de deux types de prières complètement différentes ?

En réalité, la question est basée sur une fausse compréhension de la prière. Les écrits de *rav Yérou'ham* datent d'une époque de grandes souffrances pour notre peuple (fin du XIXe siècle et début du XXe siècle). Les Juifs devaient affronter d'immenses dangers, de toutes parts, et étaient dénués des droits les plus élémentaires.

Il écrit : « Dans le désarroi je pensai : "Pourquoi n'implorons-nous pas ? N'y a-t-il personne au monde vers qui nous tourner ?" En parlant ainsi, je me suis arrêté et me suis dit : "Et avant ces épreuves, n'avions-nous personne sur qui compter ? Même quand nous avons atteint notre apogée et que l'atmosphère était sereine, n'avait-on personne sur qui reposer ?" En vérité, il n'y a aucune différence entre les périodes difficiles et celles qui sont fastes, tout ce que nous avons, c'est Hachem ! "Des profondeurs de l'abîme, je T'ai invoqué, D." (Téhilim, 118:5) on ne doit se tourner vers personne d'autre, ne solliciter personne d'autre. »

Il réalisa qu'autant durant les périodes tranquilles que lors des pires infortunes, tout dépend de l'implication d'Hachem dans notre vie. Même quand les choses vont mal, Hachem dirige. Notre tâche principale consiste à toujours Lui parler comme si nous étions désespérés, en reconnaissant qu'Il est l'unique source de notre bien-être.

Rav Yérou'ham poursuit en affirmant que c'est ainsi que les *Avot* priaient invariablement. Avraham, Its'hak et Yaacov vécurent à des époques relativement tranquilles. Pourtant, leurs prières étaient accompagnées des larmes de celui qui traverse une grande épreuve. Ils comprirent que la situation extérieure n'a pas d'importance et qu'à tout moment la seule « personne » de qui nous dépendons est le Tout Puissant. C'est pourquoi leurs prières étaient le paradigme de la dévotion absolue et de l'attachement à Hachem.

Nous pouvons à présent comprendre la comparaison entre les prières quotidiennes des *Avot* et celle des Juifs livrés au désespoir, devant la Mer des Joncs. Les patriarches récitaient chaque *tefila* avec la même intensité que les *Bné Israël* dans la *paracha* de cette semaine – leur unique source de réussite dans la vie, leur unique source de survie était Hachem. Ils épanchaient leurs cœurs comme si leur vie dépendait de chacune de leur prière.

Évidemment, les *Avot* atteignirent un niveau incroyable dans la *tefila*, bien plus que ce que nous pouvons saisir. Néanmoins, notre tâche, comme toujours, consiste à essayer de prendre exemple sur eux et de les émuler à notre propre niveau.

Tout d'abord, il nous faut réaliser que nous sommes en permanence dépendants de la bienveillance d'Hachem, tant pour notre survie que pour notre prospérité. En général, on est plus enclin à prier avec *kavana* (concentration) quand nous traversons des difficultés. Mais les *Avot* nous rappellent que même quand tout va bien, il est tout aussi important de prier avec ferveur.

Deuxièmement, nous tirons de l'enseignement du *rav Yérou'ham* quelle attitude adopter quant aux trois prières quotidiennes. On comprend bien qu'il est difficile d'entretenir une grande *kavana* quand nous récitons les mêmes prières chaque jour, à trois reprises. Toutefois, il faut savoir que plusieurs textes de prière furent écrits par prophétie[3] et qu'ils expriment nos besoins mieux que ce que nous aurions pu faire. Notre compréhension de la profondeur de ces prières est très limitée, mais il nous incombe au moins d'en saisir le sens simple.

Un *talmid 'hakham* raconta que plus il comprenait le sens des prières fixées par nos Sages, plus il réalisait qu'elles englobaient tout ce dont une personne peut avoir besoin.

Nous avons appris comment le peuple juif s'empara l'art de la prière des patriarches et implora Hachem.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Puissions-nous tous mériter d'émuler nos Pères et de prier Hachem de tout notre cœur.

[1] *Mé'hilta, Midrach Tan'houma* 9.

[2] *Daat Thora, Chemot*, p. 129-131.

[3] Y compris la *Amida* qui fut instaurée par les Hommes de la Grande Assemblée ; certains étaient des prophètes.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Béchala'h : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 30 Janvier 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Le Chabbath du Rav 'Haïm Kaniewsky

« Et ce fut le 6ème jour, et ils ont préparé ce qu'ils avaient amené. » (16,5)

Un proche parent du Rav 'Haïm Kaniewsky nous raconte la chose suivante : « J'ai demandé à la Rabbanite : "Que fait Rav 'Haïm en l'honneur du Chabbath ? Que prépare t-il ?" »

Un sourire aux lèvres, elle répondit : « Il étudie en l'honneur du Chabbath ! »

Mais un jour, j'ai voulu assisté par moi-même aux préparatifs du Chabbath. En général, le Rav s'assoit dans sa chambre à côté des livres, sur un siège spécial équipé de roulettes, sur lequel s'asseyait autrefois son père, le Steipeler.

Même le Chabbath, lorsqu'il est assis à table, il prend soin de s'asseoir sur le siège de son père.

Et ainsi, chaque vendredi soir, il déplace son siège de la chambre à la salle à manger.

C'est le préparatif du Chabbath du Rav 'Haïm Kaniewsky ! »



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le cheval mécanique

« Les eaux se sont fendues... » (14,21)

Un artisan décida un jour de fabriquer un cheval mécanique avec l'apparence d'un véritable cheval !

Il le plaça alors au milieu de la place publique, mais malheureusement personne ne s'intéressait à son chef-d'œuvre, et il en fut très attristé. C'est alors qu'une personne s'approcha et lui suggéra de couper le cheval en deux et d'éloigner chaque partie l'une de l'autre !

Une fois le travail effectué, la foule commença à se diriger sur la place publique pour contempler le véritable chef-d'œuvre. Mais que s'était-il passé ? C'est uniquement après avoir coupé le cheval que les gens ont compris qu'il s'agissait d'un cheval mécanique créé par un artisan véritablement doué.

Lorsqu'Hachem a créé la mer, les gens ne se sont pas étonnés de cette création. C'est après avoir assisté à la séparation des eaux de la Mer, que les Bné Israël ont enfin compris le véritable chef-d'œuvre que représente la Mer ainsi que le miracle auquel ils ont assisté.

Emouna et savoir

« Et Israël a vu la grande main d'Hachem en Egypte, et le peuple a commencé à craindre et à croire en Hachem et Moché Son serviteur. »(14,31)

Est-il possible de penser que le peuple d'Israël, qui a mérité de voir l'intervention spectaculaire du Créateur du monde en Egypte, n'a atteint le niveau de croyance en Hachem qu'au moment de la traversée de la Mer ?

En Egypte, le peuple d'Israël pensait avoir assisté à toute la puissance d'Hachem. Ainsi, les Bné Israël pensaient "connaître le Créateur ". Essayons d'illustrer cette idée par une histoire authentique.

C'est l'histoire d'un Rabbi qui s'adresse à ses fidèles : « Je ne suis pas croyant ! », dit-il. Mais surpris par les propos de leur Rabbi, ce dernier s'empressa de rajouter : « Je ne suis pas croyant... Je connais le Maître du monde ! »

« Lorsque les Bné Israël se sont trouvés face à la Mer, raconte le Rabbi, ils ont constaté la "grandemain", c'est-à-dire 5 fois plus de plaies qu'en Egypte. Les plaies en Egypte n'étaient en fait qu'un échantillon de la force du Créateur. » Le peuple était en fait très éloigné de la véritable connaissance des possibilités sans fin du Maître du monde.

Les Bné Israël ne se trouvèrent qu'à un degré de croyance en Hachem au moment de la traversée de la Mer.

Chabbath Chalom !



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Béchalah - Qui est entré le premier dans la Mer Rouge ?

Mercredi 28 Janvier 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Le partage de la Mer des Joncs (appelé *kriyat Yam Souf*) dans la paracha Béchalah est l'un des événements majeurs de l'histoire juive. *'Haza!* et les commentateurs tirent plusieurs enseignements de ce grand miracle. Une *Tossefta* (recueil de lois ordonnancées parallèlement à la *Michna*) relate les événements qui se déroulèrent juste avant que les *Bné Israël* fassent leurs premiers pas téméraires dans la mer, nous présentant ainsi un aspect moins connu de cet épisode.

La *Tossefta* nous raconte que devant la mer, toutes les tribus délibéraient pour déterminer qui devait entrer dans l'eau en premier, chacune tentant de déléguer cette responsabilité (*a'harayout*) à une autre tribu. Finalement, celle de Yéhouda s'engagea et sanctifia le Nom d'Hachem[1]. La *Tossefta* explique que c'est l'une des actions qui donna à Yéhouda le mérite d'accéder à la royauté. Il fit preuve d'initiative tandis que tous les autres cherchaient à se dérober. On lui confia donc la noble mission de diriger le peuple juif.

Le terme « responsabilité » revêt parfois une connotation négative aux yeux des gens – il sous-entend une tâche difficile, voire pesante. Ainsi, l'individu se contente, dans certains cas, d'éviter de se placer dans des positions qui lui demandent une certaine *a'harayout*, pour échapper à des situations contraignantes. Or, ce désir d'esquiver toute responsabilité semble être en désaccord avec la conception de la Thora dans ce domaine.

Inversement à cette vision négative, la Thora considère le fait d'assumer une mission comme un enrichissement personnel immense. Le *rav* Haïm Chmoulewitz *zatsal* l'affirme quand il parle de la portée des premiers pas de la tribu de Yéhouda dans la mer. « À ce moment, la tribu de Yéhouda se sentit garante de tout Israël et réalisa qu'elle devait faire ce qui lui incombait – **grâce à ce sentiment, Yéhouda devint meilleur que tout Israël et s'emplit de force et d'assurance pour traverser la mer, comme si elle était complètement sèche** ; c'est grâce à cela qu'il mérita de devenir roi. »[2]

En se sentant responsable des autres, Yéhouda reçut le rôle le plus important du peuple juif. Nous apprenons de



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



cet épisode un enseignement fondamental : la responsabilité peut souvent être considérée comme un fardeau, comme quelque chose qui nous restreint et qui nous oblige à faire des choses que nous ne voulons pas accomplir. Mais la bravoure de Yéhouda nous prouve le contraire. C'est cette capacité d'assumer des responsabilités pour lui-même, sa famille et son peuple qui lui permet d'atteindre de si hauts niveaux. Comme l'affirme *rav* Chmoulewitz, au moment-même où il accepta « ce qui lui incombait », il s'éleva à un niveau tout autre. Le principe reste le même pour chacun ; une personne déterminée, qui endosse ses responsabilités et celle de son peuple peut également atteindre des sommets insoupçonnés.

Rav Chmoulewitz développe davantage cette idée dans un autre ouvrage. Il rapporte un *Yérouchalmi* dans *Bikourim* : « Un sage, un nouveau marié et celui qui a atteint la grandeur sont pardonnés de leurs fautes. »[3] Le *Yérouchalmi* donne l'exemple d'Essav pour expliquer que le '*hatan* est expié – il se maria à une femme que la Thora nomme Ma'hla, alors que ce n'était pas son véritable prénom. Ma'hla vient de la racine « *mo'hel* », pardonner. Le *Yérouchalmi* en déduit que toutes leurs fautes furent pardonnées quand elle se maria avec Essav.

Rav Chmoulewitz déduit de l'exemple du méchant Essav et de sa femme idolâtre qu'une personne qui se marie est absoute **même sans faire *techouva***, puisqu'ils ne s'étaient certainement pas repentis de leurs péchés. Même le jour de Kippour, on n'est pardonné qu'après un repentir sincère, alors pourquoi l'expiation est-elle, dans ce cas, si facile ?

Il répond que la particularité du '*hatan* est qu'il accepte de prendre la responsabilité de sa femme, et personne n'est plus digne que celui qui prend sur lui le joug de la responsabilité. C'est pourquoi, on lui pardonne toutes ses erreurs, et on lui accorde une aide divine pour réussir dans sa nouvelle mission, on efface tout son passé, pour qu'il puisse s'acquitter de sa nouvelle tâche.[4] »

Prendre un nouvel engagement est une si grande prouesse qu'on efface son ardoise propre pour qu'il reparte sur de bonnes bases – sa vie prend une dimension tout à fait différente !

Nous avons vu à quel point le sens des responsabilités est important dans la vie d'un individu. C'est en réalité ce qui permet de déterminer les niveaux qu'une personne atteint dans sa vie. Ce que l'on demande à la personne, c'est de décider d'endosser la responsabilité pour lui-même et pour son entourage. Le libre arbitre est, par essence, la capacité de prendre des décisions, de se déterminer à changer, à grandir, à exploiter au maximum son vrai potentiel. Si quelqu'un fait ce choix, il peut alors devenir un nouvel être, dont le passé est oublié.

Devant la mer déchaînée, les membres de la tribu de Yéhouda prirent la décision capitale d'accepter une responsabilité et de ne pas la déléguer aux autres.

Puissions-nous tous mériter d'assumer nos responsabilités et d'atteindre ainsi notre plein potentiel.

[1] *Tossefta Berakhot*, Ch. 4, *halakha* 16.

[2] *Si'hot Moussar, maamar* 20, p. 84.

[3] Ch. 3, *halakha* 3.

[4] *Si'hot Moussar, maamar* 23, p. 98.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bechala'h : une prière dans la détresse brise les lois de la nature

Vendredi 10 Janvier 2014 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

La paracha Béchala'h (14, 10) nous dit : "???????????????? ?????? ?????????????? ??? ?" (Les enfants d'Israël crièrent devant D.ieu)

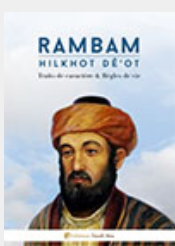
Rabbi Israël 'Baal Chem Tov' avait coutume de dire que les souffrances et les difficultés ne surprennent pas l'homme par hasard. Celui qui cherche à les fuir ressemble à une femme sotte qui, au moment où l'étreignent les douleurs de l'accouchement, se sauve en courant de sa chambre pour y échapper... La seule et unique solution qui reste à l'homme, c'est de s'attacher à D.ieu et de prier, comme il est écrit : « Du fond de ma détresse j'ai invoqué l'Eternel, il m'a répondu en me mettant au large. »

Quand les enfants d'Israël virent que les Egyptiens étaient à leurs trousses, ils comprirent qu'il ne sert à rien de fuir les épreuves et se tournèrent alors vers D.ieu comme il est dit : « Les enfants d'Israël crièrent devant D.ieu » (*Mimaayanot Hanetsa'h*).

L'histoire suivante illustre bien cette idée :

Docteur Aharaon Gardia, médecin Juif privé de Friedrich le Grand, roi de Prusse, comptait parmi les proches fidèles du *Maguid* de Mezeritch. Un jour, une jeune fille juive frappa à sa porte et d'une voix anxieuse, le pria de se rendre au plus tôt au chevet de son père qui se trouvait dans un état de santé critique.

Contre toutes attentes, le docteur Guardia se lança alors dans des préparations minutieuses en vue de son voyage : il sortit de sa penderie un costume spécial et le brossa soigneusement, il lustra son chapeau puis ciraa ses souliers. Voyant que le médecin tardait à se mettre en route, la jeune fille leva les mains au ciel et déclara d'une voix sanglotante : « Maître du Monde, le médecin tarde à venir ! Seul Toi, tu pourras guérir mon père ! »



Rambam - Hilkhote Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



En entendant ces mots, le docteur Gardia se pencha vers la jeune fille, et la rassura : « Rentre chez toi, car grâce à D.ieu, ton père va déjà mieux ! » La jeune fille rentra chez elle en courant et constata qu'effectivement l'état de santé de son père s'était amélioré et quelques temps plus tard, il se rétablit entièrement de sa maladie.

Plus tard, on demanda au docteur Gardia pourquoi il avait tardé à accourir au chevet du malade. Celui-ci répondit :

« Quand la jeune fille est venue me trouver en pleurant, j'ai tout de suite compris que d'après les lois de la nature, l'état de santé de son père était irrémédiable et que seul D.ieu pouvait le sauver. J'ai donc agi ainsi pour briser encore davantage le coeur de la jeune fille, afin qu'elle crie du fond de son coeur devant D.ieu et mérite ainsi d'éveiller le salut divin en faveur de son père. »



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bechala'h : renouveler ses Prières pour fuir la routine

Mercredi 8 Janvier 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La paracha Béchala'h nous dit que « Pharaon approchait ; les Bné Israël levèrent les yeux et voici que l'Égypte était à leur poursuite. Les Bné Israël furent pris d'effroi et crièrent vers Hachem. Ils dirent à Moché : "N'y avait-il pas suffisamment de tombeaux en Égypte pour que tu nous conduises dans le désert pour mourir ?" » (*Chemot*, 14:10-11)

Le commentateur Rachi explique, sur les mots : « **Ils crièrent** » : *Ils saisirent l'art de leurs pères ; concernant Avraham, il est dit : « À l'endroit où il se tenait », pour Its'hak, il est écrit : « Pour parler dans le champ » et au sujet de Yaacov, il est dit : « Il rencontra à l'endroit ».*

La Thora nous informe que lorsque le peuple juif vit avec horreur que l'armée égyptienne approchait, ils invoquèrent Hachem en criant. Rachi explique qu'ils crièrent selon la tradition des *Avot* (patriarches), ce qui semble être un acte louable, puisqu'ils apprirent de leurs éminents patriarches, le pouvoir de la prière.

Cependant, dans le *passouk* (verset) qui suit, nous voyons qu'ils se plaignirent à Moché du fait qu'il les ait emmenés périr dans le désert. Leur réaction ne révélait donc pas du tout un niveau honorable. Comment un verset peut-il témoigner de leur vertu vis-à-vis de la prière, tandis que le *passouk* suivant souligne leur bassesse ?! [1]

Le Maharal n'interprète pas la réponse de Rachi selon son sens simple. Il écrit que Rachi ne voulait pas faire l'éloge du peuple juif parce qu'il avait suivi la voie des patriarches concernant la prière. Les Bné Israël ne supplièrent pas sincèrement Hachem, de la façon dont le faisaient les *Tsadikim*. Rachi nous dit plutôt qu'ils prièrent uniquement parce que leurs ancêtres avaient prié ; en d'autres mots, ils prièrent par habitude. C'est pourquoi, lorsque la Thora nous précise qu'ils invoquèrent Hachem, elle ne met pas en relief un niveau élevé. On comprend donc facilement pourquoi le *passouk* suivant nous informe qu'ils agirent de façon répréhensible. [2]

La réponse du Maharal dévoile une vérité troublante concernant la *tefila*. Il est bien facile de parcourir les textes de



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



la prière machinalement – bien que regrettable, il est tout au moins compréhensible que le fait de lire la même prière des centaines de fois peut conduire une personne à prier mécaniquement. Étant donné que les textes sont établis et que l'individu n'a pas choisi de les dire, il est probable que sa prière sombre dans l'habitude s'il n'apprécie pas la signification des mots prononcés. [3]

Cependant, le Maharal fait référence à un autre genre de prière ; celle où l'on se tourne vers Hachem durant l'épreuve — il s'agit des moments de notre prière où l'on ajoute des demandes personnelles, outre les prières que l'on peut réciter à n'importe quel moment de la journée, en temps de besoin.

Nous apprenons du Maharal que même ces invocations peuvent être affectées par la routine. Ainsi, une personne peut être dans une situation de détresse et prier uniquement parce qu'il en a pris l'habitude, mais ses mots restent vides, sans profondeur.

Aussi, cela peut être le cas de quelqu'un qui ajoute régulièrement les mêmes demandes personnelles dans sa *amida* (prière contenant 19 bénédictions, qui forme le noyau central des trois prières journalières). Comment rectifier ce problème ? On peut évidemment étudier certains ouvrages traitant de l'importance de la prière qui est un moyen de se lier à Hachem. De plus, il convient de ne pas réciter les mêmes prières personnelles à chaque *tefila*. Par exemple, concernant les supplications pour la réussite des enfants, un rav conseilla de prier chaque jour pour un enfant différent, afin que les prières ne deviennent pas accoutumées.

Nous avons évoqué un problème récurrent, celui de prier par habitude, même dans les situations difficiles ; la première étape pour s'améliorer dans ce domaine est de chercher comment évoluer — avec ce désir sincère, Hachem nous aidera certainement à atteindre notre objectif.

[1] Voir *Si'hot Moussar, Maamar 2*, "La lumière et l'obscurité dans l'homme", pour une approche sur cette question.

[2] *Gour Arié, Chemot*, 14:10.

[3] Inutile de préciser que cela nécessite un effort constant d'amélioration, à travers la lecture de textes qui parlent du sens de la prière en général, ainsi que de la signification des prières établies en particulier.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions